

*Tiré à part :*

***PARFUM DE JASMIN DANS LA NUIT SYRIENNE***  
DE SARAH CHARDONNENS : UN PREMIER RECIT DE VOYAGE,  
UN CHEF-D'ŒUVRE

***Bertrand LEVY***

Dpt de Géographie et Global Studies Institute, Université de Genève

A paraître dans :

*Le Globe, Revue genevoise de géographie*, T. 155, 2015  
Société de Géographie de Genève,  
Département de géographie et environnement de l'Université de Genève

**PARFUM DE JASMIN DANS LA NUIT SYRIENNE**  
 DE SARAH CHARDONNENS<sup>1</sup> : UN PREMIER RECIT DE VOYAGE,  
 UN CHEF-D'ŒUVRE

**Bertrand LEVY**

Dpt de Géographie et Global Studies Institute, Université de Genève

Après des études en sciences politiques à Lausanne, Paris et Genève, l'auteure va vivre le sort de cette nouvelle génération qui ne trouve pas son lieu de fixation professionnelle immédiatement. Elle enchaîne les « petits boulots », des stages humanitaires entre autres, mais elle saura en tirer profit, en se défixant d'abord à Paris – où Hubert Védrine sera son professeur –, Paris où elle se sentira « grandir »<sup>2</sup>, et en vivant au Liban, en Jordanie, en Syrie, en Irak. Ces expériences diverses qui traduisent une difficulté de vivre contemporaine plus qu'une instabilité professionnelle profiteront probablement à Sarah ; elle saura en tirer tout le suc nécessaire pour créer ce qu'on appelait au temps du compagnonnage, un chef-d'œuvre, l'œuvre qui clôt la période d'apprentissage.

Pourquoi ce livre, écrit par une Suisseuse encore dans la vingtaine, se détache-t-il des récits de voyage que j'ai lus récemment ? D'abord parce qu'il n'est pas le fait d'un faiseur ou d'une faiseuse, genre qui prolifère dans la littérature actuelle. Les lecteurs aguerris décèlent tout de suite les grosses ficelles d'un auteur qui parle complaisamment de lui, en s'adonnant à l'écriture d'une manière plus appliquée qu'inspirée. Le livre de Sarah Chardonnens échappe à ces défauts de l'époque ; il relate des expériences authentiques dans un style qui est le sien : direct, accessible, parfois brut de décoffrage, mais surtout, il est plein d'allant, de panache, et de hardiesse. Il sort complètement des sentiers battus par l'actualité, et pourtant, il nous renseigne mieux que nombre d'analyses politiques sur la situation de cette région qui fut l'un des berceaux de la civilisation.

C'est que l'auteure est parfaitement au fait des us et coutumes de l'analyse politique internationale ; j'ai encore dans l'oreille le discours d'un expert qui parlait du Printemps arabe d'une manière enthousiaste et

indifférenciée. Or, Sarah Chardonnens, qui connaît bien le Maghreb et le Proche-Orient, montre qu'il n'en n'était rien dès le début : la situation diffèrait du tout au tout d'un pays à l'autre ; chaque nation suit sa trajectoire historique et politique propre. Ce n'est pas le moindre mérite de ce livre que de remettre à leur place lesdits experts qui n'ont rien vu venir de la tragédie syrienne.

Le premier trait de ce récit de voyage est de partager l'expérience du peuple, de montrer comment vivent les gens dans la Syrie du printemps 2011, et la manière dont ils font face. Nous sommes situés par conséquent aux antipodes du récit de voyage exotisant et orientalisant, un genre répandu dans la littérature française. Nous sommes plutôt plongés dans la réalité d'aujourd'hui, une réalité que les médias nous dépeignent comme sombre et sans espoir. Paradoxalement, l'auteure, dans ses moments les plus difficiles, trouve toujours des raisons d'espérer dans ce pays.

Les récits de voyage fondateurs possèdent presque toujours un moyen de déplacement qui devient légendaire avec le temps. C'est Robert Luis Stevenson avec son âne bâté qui parcourt les Cévennes, Jack Kerouac avec sa voiture naufragée hurlant sa musique, Jack London avec le Snark, son voilier, ou le futur Che en motocyclette à travers l'Amérique latine<sup>3</sup>. Sarah Chardonnens inaugure une pratique, celle de la jeune femme qui n'a aucune notion de mécanique, et qui s'achète une moto sur place, en Syrie. Non pas une moto rutilante de grosse cylindrée, mais une moto chinoise d'occasion, rafistolée, une 125 cm<sup>3</sup>, engin fragile au fonctionnement irrationnel qui répond parfois positivement aux coups de pied que lui donne sa monteuse. Sarah évoque « la liberté de la selle » qu'elle a connue jeune fille, à cheval et à bicyclette, qui est mouvement, vitesse, vision cavalière du paysage, et qui est modérée par les soins que l'on apporte à sa monture. C'est l'occasion de rencontres improvisées, non pas avec des intellectuels triés sur le volet, mais par exemple avec des motards pour qui l'entraide signifie encore quelque chose. Yi Fu Tuan le disait déjà : là où la société fonctionne bien, les individus ne sont plus solidaires ; là où elle fonctionne mal, ils s'entraident.

Rouler en moto ne suffit pas à faire de la bonne littérature. C'est plutôt l'incongruité des situations qui nous captive dès le début et tout au long de cette chevauchée commencée dans le désert syrien et qui se

termine à La Tour de Peilz – avec une remontée finale de la Botte, un des moments forts du livre, qui se double d'un voyage vertical dans la mémoire. Une jeune femme, cheveux au vent, en sandales, sans casque, dénuée de tout appareillage high-tech, traverse la Syrie, désarmée, et c'est justement parce qu'elle s'expose de son être entier qu'elle est plus apte à la rencontre, la dimension fondamentale de son récit. Comme dans le *Voyage à motocyclette* d'Ernesto Guevara, les descriptions de paysage sont extrêmement sobres voire inexistantes, mais curieusement, cela ne nuit en rien à la fascination qu'éprouve le lecteur pour le pays qu'elle traverse. Cendrars le disait déjà : trop de géographie nuit à la géographie.

«En fin d'après-midi, j'atteignis finalement la splendide Palmyre. Je passai sous l'un des imposants arcs de triomphe. Le théâtre, l'agora et les colonnes des temples étaient baignés dans la lumière orangée du soir»<sup>4</sup>. Les images de ce site archéologique aujourd'hui aux mains des fanatiques sont tellement nombreuses qu'une description poussée pourrait être de trop.

Si le lecteur se laisse envoûter par le parfum d'aventure du livre, c'est qu'il se fait voyeur aussi : il guette la prochaine défaillance de la moto qui entraînera sa conductrice dans des expériences invraisemblables ; il y a la possibilité des mauvaises rencontres qu'une jeune femme au physique attrayant peut susciter, mais curieusement – ou plutôt pas si curieusement que cela – rien n'arrive de trop cruel, car nous sommes encore dans une civilisation où les individus tiennent parole. Sarah fait confiance, elle croit à sa bonne étoile, et elle a raison : là où il y des gens qui s'entendent, il y a l'espoir d'une fraternité, qui se concrétise le plus souvent. Comme lors d'un début de nuit quand elle crève un pneu et qu'elle est recueillie par deux bédouins à moto (tiens ! les bédouins ne vont-ils plus à dos de chameau ?). Sarah, qui n'a rien d'une naïve, s'assure que les deux hommes vivent avec femme et enfants et se laisse emporter. Elle passera la nuit sous une couche de cinq peaux de moutons, chez des gens qui lui offrent tout parce qu'ils n'ont rien.

Il y aurait encore tant à dire sur le passage de la frontière, froid à l'entrée de l'Union Européenne (en Grèce), chaleureux en Italie, inexistant en Suisse au col du Grand Saint-Bernard (on s'y attendait). Ou sur le seul accident sérieux qui survient, sur un rond-point à 10 kilomètres de la Tour de Peilz, après tous ces kilomètres parcourus sur

des routes autrement plus accidentées. Comme si le danger permanent vous préservait en quelque sorte. Ajoutons que l'auteure est italienne par sa mère, qu'elle voit l'Italie non comme une étrangère mais comme une autochtone de la mémoire. Avant d'aborder le retour en Suisse, qui retrace son cheminement personnel, sa recherche d'idéal non pas brisé mais rendu plus lucide par le lessivage de l'expérience, j'ai noté en haut de page : "Gd livre".

Avec *Parfum de jasmin dans la nuit syrienne*, Sarah Chardonnens entre dans le club très fermé des femmes qui ont su faire rimer aventure et littérature : Isabelle Eberhardt, Alexandra David-Néel, Ella Maillart...



Sarah Chardonnens. Autoportrait photographique, Beyrouth, 2012.

## Références

---

<sup>1</sup> Sarah Chardonnens, *Parfum de jasmin dans la nuit syrienne*, L'Aire, Vevey, 2015, 261 p., 6 p. ill.

<sup>2</sup> Madeleine Caboche et Sarah Chardonnens, Emission *Détours*, RTS, Radio la 1<sup>ère</sup>, 8.6.2015. Site : <http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/detours/6808540-detours-du-08-06-2015.html#6808539>

<sup>3</sup> Ernesto Guevara, *Voyage à motocyclette. Latinoamericana*. Carnets de voyage, trad. de l'espagnol par Martine Thomas, Mille et une nuits, Paris, 2007.

<sup>4</sup> Sarah Chardonnens, *Parfum de jasmin dans la nuit syrienne*, *op. cit.* p. 63.